

plus tard quelques terres dans le bas Graisivaudan. Ainsi les *Alleman* et les *Eynard* étaient maîtres de toutes les issues qui pouvaient conduire des Alpes Cottiennes dans la plaine de Grenoble, et il faut reconnaître qu'ils s'en montrèrent les vaillants et fidèles gardiens.

Uriage fut la capitale de la vaste seigneurie des *Alleman*. Ils étendirent ensuite leur domination dans le Valbonnais où se transplanta une de leurs branches les plus illustres. Ils acquirent ensuite dans le Royannais, la terre de *Bocheehinard*, dans le Viennois, les terres de *Demptésieu* et de *Mont-Martin* et Champier.

« Jamais tige, dit Guy-AUard, n'a produit tant de branches, ni famille n'a été si unie. » Cette union si intime fit longtemps leur force et leur puissance. Ils se rassemblaient souvent, tantôt au château d'Uriage, tantôt au château de Valbonnais. Là, ils étaient présidés par le chef de la branche aînée ou par le plus ancien d'entre eux, et ils traitaient de tout ce qui pouvait intéresser leur famille. Ils faisaient ces délibérations en présence des portraits de leurs ancêtres, qui semblaient les inviter du regard à conserver intact le noble héritage d'honneur qui leur avait été transmis.

La dernière union solennelle des *Alleman*, dont il soit fait mention dans nos annales, eut lieu le 1^{er} mai 1455 dans le palais de *Siboud Alleman*, évêque et prince de Grenoble. Trente seigneurs ou gentilshommes de cette famille y représentaient les vingt branches dont elle se composait alors. Ils étaient divisés en trois cercles ; ils y firent divers règlements, et, suivant leur usage, ils signèrent en rond la délibération qui y fut prise, d'après la place qu'ils avaient occupée dans l'assemblée. Delà, dit on, venait le proverbe : *Gare la queue des Alleman*.

Les *Alleman* s'illustrèrent surtout dans la carrière militaire. Plusieurs d'entre eux suivirent le comte de Toulouse